
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME C • 2022

CONGRÈS DU CENTENAIRE 100 ANS D'HISTOIRE DE LA BRETAGNE



ACTES DU CONGRÈS DE RENNES 2-5 NOVEMBRE 2021
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Entre érudition et convivialité : souvenirs de la SHAB il y a cinquante ans

Plus d'un demi-siècle à la SHAB

Nommée, à ma sortie de l'École des chartes, directeur des Archives départementales du Morbihan, j'arrivai, en mai 1967, à Vannes où je fus accueillie par mon prédécesseur, Pierre Thomas-Lacroix. Celui-ci venait de prendre sa retraite après avoir occupé ce poste pendant trente-six ans. Guide précieux de mes premiers pas en Bretagne, il parraina notamment mon entrée dans les sociétés savantes au sein desquelles il était lui-même très présent. C'est ainsi qu'à 25 ans, j'adhérai à la SHAB. Cela me vaut d'être aujourd'hui l'un des rares témoins de ces temps lointains !

Au cours de mes douze années morbihannaises, j'ai participé régulièrement aux activités de la société. Au congrès de 1971, je pris le relais d'Henri de Berranger, ancien directeur des Archives départementales de Loire-Atlantique, au poste de trésorier et exerçai ces fonctions jusqu'à mon départ, en 1979, pour la direction régionale des affaires culturelles de Basse-Normandie. La gestion de la trésorerie se faisait de façon fort artisanale ; j'enregistrais les cotisations des adhérents sur des petites fiches cartonnées manuscrites rangées dans une boîte en bois héritée de mon prédécesseur.

Un des points importants de l'époque fut l'action que nous avons menée avec Jacques Charpy pour obtenir que les sociétés savantes de Bretagne soient prises en compte dans la charte culturelle, signée en octobre 1977¹. Financer par ce biais des sociétés historiques n'était pas du tout évident pour les représentants de l'État et les élus. Il nous fallut beaucoup d'opiniâtreté pour nous faire reconnaître et les

1. Les chartes culturelles – les premières furent signées en 1975 par le secrétaire d'État à la Culture Michel Guy – avaient pour but de mobiliser des collectivités locales en faveur d'une politique culturelle globale élaborée en concertation avec l'État. Le 8 février 1977, dans une allocution prononcée à Ploërmel, le président Giscard d'Estaing avait annoncé : « J'indique, en réponse à un vœu exprimé par votre conseil régional, que le gouvernement est disposé à conclure avec les instances de la région une charte culturelle destinée à favoriser le maintien des cultures bretonnes sous toutes leurs formes. [...] Ainsi sera confirmé le fait qu'il n'y a aucune contradiction entre la volonté de vivre la culture bretonne et la conscience d'être pleinement français ». À la suite de la signature de la charte, le Conseil culturel de Bretagne (1978) et l'Institut culturel de Bretagne (1981) virent successivement le jour. La Fédération des sociétés savantes de Bretagne y obtint un siège de haute lutte.

convaincre d'attribuer à la SHAB une subvention globale que celle-ci était chargée de répartir entre les autres sociétés bénéficiaires.

Avoir été l'une des premières femmes à siéger au comité de la SHAB² – comme, aussi, la première à diriger un service d'archives en Bretagne³ – était, me semble-t-il, à l'époque un non-sujet. On remarquait plutôt ma jeunesse : les trentenaires étaient peu nombreux dans les sociétés savantes – et rarement à des postes de responsabilité.

Par la suite, mes activités professionnelles m'ont empêchée de participer aux congrès (j'ai cependant présenté le château de Kerlevenan lors de celui de Vannes en 1989). Mais les liens avec la SHAB n'en ont pas été pour autant distendus. Chaque année m'apportait une carte fidèle, revêtue de nombreuses signatures, qui m'offrait, par la plume de ma consœur et amie Chantal Daniel, une chronique vivante de l'assemblée de septembre. Je n'ai, en outre, manqué aucun des quatre magnifiques voyages organisés par nos collègues britanniques.

Les « loisirs » de la retraite m'ont ramenée vers ces rencontres de fin d'été. Les visages ont changé ; la plupart des participants des années 1970 ne sont plus là ; mais j'y retrouve toujours avec plaisir – outre quelques relations d'autrefois – cette ambiance à la fois studieuse, chaleureuse, mais aussi joviale, qui fait le charme des congrès de la SHAB.

Un monde d'historiens de la Bretagne

Mon premier congrès – celui de Saint-Brieuc en septembre 1967 – me permit de découvrir ce monde d'historiens de la Bretagne, si riche de personnalités diverses, dont beaucoup allaient devenir des amis.

Président de la SHAB depuis 1965, Jacques Brejon de Lavergnée, professeur d'histoire du droit à l'université de Rennes, était un homme charmant, très courtois, un tantinet cérémonieux, qui présidait les séances avec classe. Il excellait dans les discours, notamment quand il s'agissait de remercier les élus qui nous accueillaient dans leur mairie, mais avait la réputation d'être souvent un peu trop disert. Jacques Charpy, directeur des Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, après avoir dirigé celles du Finistère, devait prendre sa suite en 1975.

Il faut souligner combien la SHAB était alors un « nid » de chartistes. La plupart des archivistes des cinq départements bretons (en activité ou retraités) participaient aux congrès avec une grande assiduité et étaient heureux de s'y retrouver, toutes générations confondues. Il faut citer – outre Jacques Charpy – Henri-François Buffet, Jean Robet,

2. J'avais cependant été précédée par Yvonne Pocquet, trésorière en 1928, Jeanne Laurent, secrétaire en 1931, Yvonne Labbé, membre du comité en 1942, Geneviève Beauchesne et Simone Goubet en 1955.

3. Dès 1949, Marie-Josèphe Le Cacheux et Léonce Bouyssou avaient été nommées directeurs d'archives départementales dans le Calvados et le Cantal.

Chantal Reydellet et Catherine Laurent (Ille-et-Vilaine), Régis de Saint-Jouan et Alain Droguet (Côtes-du-Nord), Pierre Thomas-Lacroix (Morbihan), Chantal Daniel (Finistère), Henri de Berranger et Xavier du Boisrouvray (Loire-Atlantique), Geneviève Beauchesne (port de Lorient), auxquels se joignait Louis Rousseau, conservateur de la Bibliothèque municipale de Rennes. Henri Chanteux, archiviste départemental de la Mayenne et son épouse Marguerite (également chartiste) en étaient pareillement des fidèles, comme aussi des « confrères » pour lesquels la Bretagne était un lieu de villégiature ou de retraite (Monique Langlois, Geneviève d'Haucourt, Bernadette Cerbelaud-Salagnac, Simone Goubet ; un peu plus tard, Rose-Anne Couëdelo et son mari...). Sans oublier, bien sûr, Frédéric Joïon des Longrais qui présida la séance publique de Saint-Brieuc en 1967 et accueillit les congressistes au Fort la Latte qui était sa propriété, ainsi que la figure tutélaire de Barthélemy-Amédée Pocquet du Haut-Jussé (qui avait cessé, me semble-t-il, à cette époque d'assister aux congrès). C'est, de plus, à des chartistes qu'incombaient les fonctions administratives : Jean Robet, puis Chantal Reydellet ont assuré celle de secrétaire ; Henri de Berranger, moi-même, puis Chantal Daniel et Catherine Laurent, celle de trésorier.

Les autres métiers du patrimoine étaient aussi représentés, notamment les bibliothécaires (Brigitte Massiet du Biest à Vannes – qui fut secrétaire-adjointe aux côtés de Chantal Reydellet, Jacques-Yves de Sallier-Dupin à Nantes et sa sœur Élisabeth, responsable de la Bibliothèque universitaire de Brest), les (rares encore) archivistes municipaux (en particulier Étienne Ravilly à Nantes ou Jacques Guilchet à Hennebont) et, pour les musées, François Bergot à Rennes ou Patrice Forget à Vitré. Les conservateurs de l'Inventaire général (de création encore récente) prêtaient déjà leur concours pour présenter les monuments lors des excursions archéologiques : Jean-Claude Menou, Françoise Hamon, Denise Moirez... et Geneviève Le Louarn (toujours membre aujourd'hui de la SHAB).

On y rencontrait, en revanche, assez peu d'universitaires, bien que le président fût issu de leurs rangs. Mais comment ne pas citer les professeurs André Mussat (histoire de l'art) et Guy Devailly (histoire du Moyen Âge). Hubert Guillotel (histoire du droit), toujours accompagné de son père, entamait une carrière prometteuse qui le conduirait plus tard à enseigner également dans la capitale rennaise. Je n'aurais garde enfin d'oublier nos amis d'outre-Manche, Michael Jones et Gwyn Meiron-Jones.

Gabriel Le Bras et Raymond Lebègue, membres de l'Institut, honoraient les congrès de leurs présences, en tant que présidents de la Fédération des sociétés savantes de Bretagne. René Couffon, ingénieur de formation, au sujet duquel Jacques Brejon a pu écrire : « Rien de ce qui concernait la Bretagne n'était étranger à cet esprit universel », en imposait par sa personnalité « hors norme ». Parmi les ecclésiastiques, deux éminents érudits étaient assidus : le chanoine Joseph Danigo et l'abbé Yves Castel.

Enfin, au nombre des congressistes amateurs d'histoire, revenant chaque année, se détachaient quelques figures singulières : le président Jacques Sauvé, ancien

magistrat à la cour d'appel de Paris, et son épouse Honour dont le rare prénom nous intriguait, M. et M^{me} Janvier, M. et M^{me} Riskine et leurs deux filles (Anne-Élisabeth, qui allait devenir conservateur du Musée de Carnac, et sa sœur Christine, organiste de l'église Saint-Cornély), Jean-Louis Debauve, autre magistrat, grand collectionneur d'autographes littéraires.

Tant de personnages attachants qu'on voudrait ne pas oublier. Mais d'autres, tout aussi notables, se sont effacés de ma mémoire.

Les congrès des années 1970

Je garde de ces congrès le souvenir d'une société vivante, bien éloignée de l'image « somnolente » (sauf peut-être après les banquets !) qu'on voudrait parfois en donner, en se fiant à la minceur des *Bulletins* et *Mémoires* de cette époque. Le nombre des congressistes dépassait généralement la centaine (116 à Lorient en 1974, 101 à Vitré en 1975). Les communications, moins nombreuses que de nos jours – il y eut deux séances de travail à Saint-Brieuc en 1967, ainsi qu'à Vannes en 1969 et à Lorient en 1974 –, rassemblaient des auditeurs attentifs ; les conférences publiques attiraient du monde ; les excursions étaient – comme elles le sont toujours – fort appréciées. Le repas – on devrait dire le banquet – y tenait une place importante⁴. On y passait du temps et les visites de l'après-midi se ressentaient de retards accumulés. À vrai dire, certains congressistes, une fois remontés dans le car, s'assoupissaient quelque peu. Il était donc de tradition de programmer la découverte des édifices les plus intéressants dans la matinée.

Ces déjeuners, au mitan de l'excursion archéologique, étaient, comme il se doit, un moment de convivialité où l'on se regroupait par affinité. J'y retrouvais toujours avec plaisir mon vieux (pour moi alors !) confrère Henri-François Buffet, directeur des Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, qui avait pris en amitié sa jeune consœur du Morbihan. « Lettré, artiste, historien » comme l'a qualifié Barthélemy-A. Pocquet du Haut-Jussé dans la notice nécrologique qu'il lui a consacrée, Henri-François Buffet, sous des dehors réservés, cachait un humour pétillant et je me régalais de ses bons mots.

L'ambiance de ces rencontres était chaleureuse, amicale, je dirai même joyeuse. On pourrait dire que le congrès s'amusait. La « chanson du congrès de Vitré », publiée à la suite de ce texte, en témoigne⁵. C'est, je crois, la raison pour laquelle tant d'adhérents ne manquaient pas ce rendez-vous annuel.

4. J'ai conservé un menu qui donne une bonne idée des agapes de l'époque : « Huîtres du Golfe / Croustade de poisson sauce Aurore / Poulet de ferme aux petits oignons / Pommes frites / Tartes aux pommes – Boissons (par personne) : 1/3 gros-plant, 1/3 réserve de la maison, eaux minérales ».

5. Cette chanson a été composée par Chantal Daniel et Françoise Mosser lors du congrès de Vitré qui vit Jacques Charpy succéder à Jacques Brejon de Lavergnée à la présidence de la SHAB.

Je fus, pour ma part, plus impliquée dans les trois congrès qui eurent pour cadre le Morbihan.

Celui de Vannes (3-5 septembre 1969) fut préparé avec mon prédécesseur Pierre Thomas-Lacroix. Il n'y avait pas alors de thème imposé pour chaque congrès. L'important, pour nous, était de proposer des interventions de qualité. Nous avions notamment sollicité Pierre-Marie Auzas, inspecteur des monuments historiques chargé de la Bretagne et membre fidèle de la SHAB, Guy Bourligueux, historien de la musique, chercheur assidu aux Archives départementales du Morbihan, ainsi que, pour la séance publique, l'abbé Joseph Mahuas, spécialiste de l'histoire religieuse du XIX^e siècle. Pierre Thomas-Lacroix présenta lui-même une communication. Accompagnés de son épouse, nous étions allés nous assurer de la qualité du restaurant « Chez tante Germaine » à La Chapelle-Caro. Pour l'excursion de la journée, j'eus recours aux propriétaires que j'avais rencontrés en rédigeant quelque temps auparavant une brochure sur les châteaux du Morbihan.

Au congrès de Lorient (4-6 septembre 1974), le vivier local fut mis à contribution : Geneviève Beauchesne, archiviste de la Marine, l'archiviste d'Hennebont, Jacques Guilchet, le chanoine Danigo, originaire de Locmiquélic... André Garrigues, bibliothécaire, présenta Lorient et son histoire en compagnie de Gustave Mansion. Ancien secrétaire général de la mairie, auteur de plusieurs ouvrages sur la cité lorientaise, celui-ci avait été l'un des artisans majeurs de la défense passive et des secours de la ville pendant la Seconde Guerre mondiale⁶. Je me souviens, aussi, d'avoir lu, en l'absence de son auteur, une étude d'un certain Barnett B. Singer sur « L'instituteur-notable en Bretagne, 1880-1914 » dans laquelle ce chercheur américain traitait son sujet avec les méthodes d'un ethnologue des terres australes. Je n'ai pas retrouvé ce texte curieux dans les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*⁷.

Ce congrès fut marqué par une météo exécrable. J'avais prévu, après l'assemblée générale, une descente en bateau du Blavet suivie d'un dîner campagnard dans le parc du château du Mané en Lanester où Marie-Claire Borde, présidente de l'Union pour la mise en valeur esthétique du Morbihan (UMIVEM) et membre de la SHAB, avait accepté de nous recevoir. Les visites du début de l'après-midi s'effectuèrent sous des trombes d'eau. À la mairie d'Hennebont, un appel du patron du navire m'avisa qu'en raison du temps, il ne pouvait prendre le risque de nous embarquer. Que faire de la bonne centaine de congressistes qui s'étaient inscrits à notre soirée champêtre ? J'alertais mes amis du Mané, qui décidèrent d'ouvrir leur manoir aux visiteurs. Arrivés mouillés et transis, ceux-ci passèrent finalement un excellent moment. Une fois le car reparti pour Lorient, je retrouvais Marie-Claire et ses sœurs,

6. La municipalité de Lorient a donné le nom de Gustave Mansion à un quai de la ville.

7. L'auteur a publié *Village Notables in Nineteenth-Century France : Priests, Mayors, Schoolmasters*, State University of New York Press, 1983, 208 p.

hilaires : l'une des congressistes, enchantée de l'accueil, avait demandé la carte de l'établissement pour y revenir à l'occasion !

Enfin, bien qu'ayant quitté les Archives départementales du Morbihan au mois de mai précédent, j'ai pris une certaine part à l'organisation du congrès de Pontivy (4-6 septembre 1979) dont le thème était l'architecture rurale. La conférence publique sur l'urbanisme napoléonien de la cité, prononcée par mon compère François Loyer, brillant historien de l'architecture, attira beaucoup de monde. Les congressistes furent reçus par le maire dans le château des ducs de Rohan. La manifestation eut une belle couverture médiatique. Mais le plus important pour moi fut la petite cérémonie qui se déroula lors de l'excursion archéologique, à l'issue du repas dans un restaurant de Saint-Nicolas-des-Eaux. Pour marquer mon départ, le président Jacques Charpy me remit au nom de la société une coiffe du Pays de Vannes, que j'arbore sur quelques clichés pris au bord du Blavet et que je possède toujours. Une manière de « naturalisation bretonne » qui m'a beaucoup touchée et demeure un beau moment d'amitié.

Françoise MOSSER
Conservateur général (h) du patrimoine

Chanson, sur le mémorable congrès de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne,
Vitré – septembre 1975

(Air : *Il était un petit navire*)

Ils étaient cent un congressistes (bis)
Qui aimaient fort (3 fois) se promener (bis)
Ohé ! Ohé !

Refrain

Ah ! Vive l'érudition
Sociétés savantes, en avant !

Ils entreprirent un long voyage
Dans le beau (3 fois) Pays de Vitré

Les orateurs furent innombrables
Les congressistes pa (3 fois)-ssi-i-onnés

Au bout de quinze à vingt retables
Nos chers collègues réclament à manger

Monsieur Brejon prend la parole
Pour un de ses discours très renommés

Au bout de cinq à six quarts d'heure
Tou-te l'assemblée se mit à ronfler

Mémorialistes à vos chroniques
À Jacques'Un, Jac-ques-Deux va succéder

Conclusion (version 1)

La morale de cette belle histoire
C'est qu'à la SHAB il vous faut adhérer

Conclusion (version 2)

La morale de cette belle histoire
C'est qu'à la SHAB on sait bien s'amuser

VOLUME I

Le congrès de Rennes

Alain CROIX – Soixante années d'histoire en Bretagne

Bruno ISBLED – La Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1920-2021

Françoise MOSSER – Entre érudition et convivialité : souvenirs de la SHAB il y a cinquante ans

Pierre-Yves LAMBERT – La philologie celtique à Paris depuis un siècle

Ronan CALVEZ – Une présence, en creux : la langue bretonne dans les *Bulletins de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* (1920-1974)

Anne VILLARD-LE TIEC, Myriam LE PUIL-TEXIER, Théophane NICOLAS – Les apports récents de l'archéologie sur les Gaulois, vus à travers les pratiques funéraires armoricaines

André Yves BOURGÈS – De M^{re} Duchesne à la Vallée des saints : un siècle d'avatars hagiologiques en Bretagne (1920-2020)

Magali COUMERT – Les migrations bretonnes et britanniques au haut Moyen Âge, un siècle de questionnements

Florian MAZEL – La « réforme grégorienne » en Bretagne entre Église, religion et société : les avatars historiographiques d'une vieille question

Michel NASSIET – La recherche historique sur Anne de Bretagne

Dominique LE PAGE – Union et intégration de la Bretagne à la France, de l'État breton au début du règne de Louis XIV : historiographie et débats

Philippe HAMON – Les guerres de Religion en Bretagne (1560-1598) : tempête dans un âge d'or ? Jeux d'échelle historiographiques

Pierrick POURCHASSE – Les activités maritimes de la Bretagne à l'époque moderne

Olivier CHALINE – La Bretagne et la frontière maritime d'État

Gauthier AUBERT – Vive le roi sans l'absolutisme ? Un siècle d'histoire de la monarchie absolue en Bretagne (1920-2020)

Philippe JARNOUX – Un « âge d'or » ? Regards historiographiques sur la société bretonne des Temps modernes

Solenn MABO – La Révolution en Bretagne trente ans après le Bicentenaire : une question toujours vivante ?

Christian BOUGEARD – L'historiographie de la Seconde Guerre mondiale en Bretagne : construction, champs, enjeux

Yvon TRANVOUEZ – Essor et déclin d'une historiographie régionale : l'histoire religieuse de la Bretagne contemporaine (1985-2021)

Isabelle GUÉGAN, Brice RABOT – L'histoire rurale de la Bretagne depuis un siècle

VOLUME II

Gwyn MEIRION-JONES, Michael JONES – Deux chercheurs gallois sur le terrain breton. Un demi-siècle d'aventures

Daniel LE COUÉDIC – Un siècle d'urbanisme à la mode de Bretagne

Jacqueline SAINCLIVIER – Les femmes dans les sociétés historiques de Bretagne

Sébastien CARNEY – Le roman national des nationalistes bretons (1921-aujourd'hui)

Philippe GUIGON – Le « A » de SHAB : « archéologie » ou « amnésie » ?

Yann CELTON – Un type clérical, les prêtres érudits. L'exemple des clercs historiens et historiens de l'art en Bretagne au XX^e siècle

Thierry HAMON – Un siècle de recherches en histoire du droit breton (1920-2021)

Cyprien HENRY – Les sociétés historiques et l'édition des sources en Bretagne au XX^e siècle

Manon SIX – L'histoire de Bretagne au Musée de Bretagne

Jean-Luc BLAISE – Table ronde. Les sociétés historiques et la protection du patrimoine, hier et aujourd'hui

(participants : Christine JABLONSKI, Michèle Le Bourg, Solen PERON, Alain PENNEC, Christophe MARION)

Pascal ORY – Conclusions

Denise DELOUCHE – Vingt-cinq ans d'expositions et de publications en Bretagne sur la peinture

Isabelle BAGUELIN, Cécile OULHEN, Hervé RAULET, Xavier de SAINT CHAMAS – La Conservation régionale

des Monuments historiques de Bretagne : dix ans d'activités

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2021

40 € (pour les 2 volumes)



SHAB

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE